

D 843 NICARAGUA: APRÈS LA VISITE DU PAPE

La visite de Jean-Paul II au Nicaragua, le 4 mars dernier, a été ponctuée de trois faits marquants:

- la rencontre inattendue et publique du pape et du Père Ernesto Cardenal, ministre de la culture;
- la déception des quelque 100.000 paysans, rassemblés à Leon, devant lesquels le pape a traité de l'éducation catholique;
- la perte de contrôle de l'assemblée de 500.000 personnes à la fin de l'homélie du pape, lors de la messe célébrée sur la Place du 19 juillet à Managua.

Ce dernier épisode a fait l'objet d'interprétations diverses et contradictoires sur une opération de "piratage électronique" et de manipulation politique de la part de groupes sandinistes. A l'évidence, et au contraire des autres étapes papales d'Amérique centrale, "le courant n'est pas passé" entre Jean-Paul II et la multitude de Managua...

Nous donnons ci-dessous deux textes: 1) un communiqué destiné aux médias internationaux et signé du "collectif d'information de l'Institut historique centro-américain" de Managua; 2) la partie finale d'une longue lettre écrite par un témoin direct de la visite du pape à Managua.

La polémique politique et ecclésiastique au Nicaragua est loin, on l'imagine aisément, de s'apaiser.

Note DIAL

1- Communiqué du Collectif d'information de l'Institut historique centro-américain de Managua (7 mars 1983)

Messieurs les journalistes,

Nous, soussignés prêtres et laïcs catholiques - théologiens, spécialistes en sciences sociales, écrivains et journalistes - qui avons été témoins de la visite de Sa Sainteté Jean-Paul II au Nicaragua et qui avons, avec grand intérêt, suivi de près ses préparatifs, nous voyons dans l'obligation de nous adresser à vous pour apporter des correctifs à certaines versions véhiculées par des médias internationaux sur des faits comme ceux qui se sont produits au cours de la messe papale sur la Place du 19 juillet à Managua, le 4 mars à 16 H 45.

1- Il a été dit à plusieurs reprises que les catholiques nicaraguayens avaient été empêchés par les autorités civiles de se rendre sur les lieux de rencontre avec le pape, et que n'avaient pu venir sur la Place du 19 juillet que les personnes choisies par le gouvernement nicaraguayen. Nous

avons pu constater personnellement qu'aux différents actes liturgiques de León et de Managua ont assisté quelque 700.000 personnes, c'est-à-dire le quart de la population du pays. C'est la presque totalité des transports collectifs et de l'infrastructure routière dont dispose le Nicaragua qui a été mise au service de cette mobilisation et qui a officiellement été proposée à tous ceux qui pouvaient y participer.

2- Il a également été dit que les autorités civiles de Managua ont soumis à la censure les informations sur le voyage du pape dans le pays. Ce n'est pas vrai, car la lecture de la presse écrite nicaraguayenne depuis plus d'un mois nous a permis de constater que, depuis l'annonce officielle de la visite du pape au Nicaragua, les journaux ont pu donner au cours de ces dernières semaines une information circonstanciée, variée et continuelle.

3- Nous avons aussi lu que la commission vaticane qui a préparé le voyage de Sa Sainteté au Nicaragua n'aurait pas pu dialoguer avec la Junte gouvernementale de reconstruction nationale à propos de l'installation d'une grande croix sur le podium où le Saint-Père célébrerait la messe; mais que le gouvernement avait décoré la Place du 19 juillet d'un immense panneau révolutionnaire. Nous tenons à préciser qu'au Nicaragua tout le monde sait que les trois affiches géantes placardées là, et représentant le général Augusto César Sandino ainsi que les fondateurs du Front sandiniste de libération nationale, s'y trouvent depuis juillet 1981. Nous nous étonnons que presque personne n'ait, par contre, parlé du panneau peint par les communautés ecclésiastiques de Managua une semaine avant l'arrivée du Saint-Père et représentant le peuple nicaraguayen allant à la rencontre du pape avec les statues de l'Immaculée Conception, patronne du Nicaragua, et de Saint-Dominique de Guzmán, patron de Managua (1). Par ailleurs le pays a appris, avant notre départ de Managua, que les autorités civiles nicaraguayennes avaient proposé à la commission vaticane l'installation d'une croix, ce qui n'a provoqué aucune réaction de la part de la commission.

4- Nous avons constaté que certaines dépêches internationales de presse ont parlé de "piratage électronique" par le gouvernement durant la célébration de la messe en plein air sur la Place du 19 juillet, acte qualifié de "manipulation des micros de la messe du pape à Managua pour empêcher d'entendre la voix de Jean-Paul II en diffusant de la propagande politique". Nous qui avons personnellement assisté à cette messe, nous pouvons témoigner qu'à aucun moment, pour des raisons tenant à l'équipe^{ment} de sonorisation, on n'a cessé d'entendre la voix du Saint-Père. Ceux qui ont suivi la cérémonie à la radio ou à la télévision, y compris dans les pays voisins d'Amérique centrale, peuvent témoigner qu'à aucun moment la voix du pape n'a été étouffée par manipulation de la sonorisation de la place

5- Il a été dit avec insistance dans presque toute la presse internationale, depuis le soir du 4 mars, que le gouvernement nicaraguayen avait, par le moyen de "semeurs de désordre sandinistes", et par ses consignes politiques, transformé un acte religieux en acte politique. Nous qui avons assisté à cette célébration, nous disons que l'acte liturgique de masse s'est déroulé normalement jusque vers la fin de l'homélie du Saint-Père. C'est alors que de différents coins de la place, mais plus particulièrement de l'endroit où se trouvaient de nombreuses mères de Nicaraguayens tués au cours du combat contre Somoza ainsi que dans la situation présente de violence provoquée

(1) Le panneau géant mesurait 180 m². Sa fabrication avait nécessité plus de 300 personnes et 2.500 heures de travail (NdT).

par les bandes somozistes installées au Honduras (2), une forte tension émotive a commencé à se faire sentir, pour se traduire finalement en exclamations à destination du Saint-Père pour lui demander de parler de la paix et de prier pour leurs morts. L'endroit où les mères se trouvaient était proche du local de sonorisation. En dépit des efforts des techniciens du son pour contrôler une situation inattendue, ceux-ci n'ont pu éviter qu'elles s'expriment aux micros de la place et que leur anxiété gagne de larges secteurs de l'assistance. A ces exigences se sont alors ajoutées d'autres, les unes à contenu religieux, les autres de type politique, habituelles au Nicaragua dans tous les rassemblements de foules. Après que ce phénomène psychologique de masse se fut produit, c'est la quasi totalité de l'assemblée qui a perdu le sens de ce qui se passait sur le podium.

2- Partie finale du récit du P. François Houtart sur les événements du 4 mars à Managua (10 mars 1983)

(...) (3) Pendant ce temps-là, au Nicaragua même, on essayait de réfléchir au sens de l'événement. Les sentiments étaient terriblement mélangés. Une grande partie des gens disaient: "C'est vrai, on a manqué de respect au Pape, mais le Pape s'est mal comporté avec nous. Il n'a pas prié pour les mères, il n'a pas voulu écouter notre demande de prier pour la paix". Lorsque je quittai la place avec des milliers de gens, la plupart des pauvres paysans, qui allaient rejoindre leur véhicule pour rentrer chez eux et refaire de nouveau des heures de voyage, je notai la déception. Ils s'étaient attendus à une fête; ils auraient voulu crier leur joie. Ils avaient assisté à la confusion. Presque personne ne disait mot, sentiments mélangés d'incompréhension de ce qui avait bien pu se passer, d'une certaine honte, d'un amour déçu, d'une fête ratée.

Par ailleurs les échos que j'ai eus des milieux conservateurs, les enregistrements d'une eucharistie dans une des paroisses, montraient le triomphalisme ambiant. Immédiatement, il fut décidé par Mgr Obando de mettre en route des cérémonies de réparation. Les chemins de croix de tous les vendredis dans les paroisses seront consacrés à cela. Le Vendredi-Saint, il y aura un grand chemin de croix de réparation pour toute la ville. Plaise au ciel que ce ne soit pas la source de nouveaux incidents! Mais il semble aussi, d'après certains échos, qu'il y ait une certaine peur: peur de la réaction du Front, peur de cette prise de parole, parfois violente, des gens du peuple, comme les mères des jeunes morts au combat, même dans des circonstances aussi solennelles.

Parmi les chrétiens proches de la révolution, c'est une profonde consternation et même souvent de l'indignation: le pape est venu prêcher l'unité et il a apporté la division. Il n'a fait aucune allusion au choix prioritaire des pauvres, comme il l'avait fait précédemment dans d'autres discours et notamment dans son encyclique sur le travail. Il a en fait renforcé le pouvoir des groupes qui, pour des raisons plus sociales et politiques que religieuses, s'opposent aux transformations de la société nicaraguayenne.

Du côté du Front, il ne faut pas se cacher que c'est aussi une déception et chez certains même, plus que cela: une profonde irritation. Cependant, on réagit de manière responsable et en pensant au long terme. Le Front est tout

(2) Selon d'autres versions, c'est surtout au moment de l'offertoire, après l'homélie, que les mères ont pris la parole (NdT).

(3) L'extrait de cette lettre commence ici à la page 13. Toute la première partie est consacrée à la préparation et au déroulement de la visite du pape. Le nom et l'adresse de l'auteur sont donnés en fin de texte (NdE).

à fait conscient de la catastrophe que cela signifie par rapport à l'image du Nicaragua à l'extérieur. Cela ne fait qu'ajouter aux difficultés souvent inextricables auxquelles il doit faire face. Il est conscient aussi de la difficulté pour un certain nombre de journalistes de comprendre cette situation dans sa dynamique propre. Il sait également qu'une partie des moyens d'opinion sont dominés par les forces conservatrices et que rien ne peut y faire pour les contrer. Il est cependant certain qu'à long terme la vérité triomphera. A court terme cependant, cela signifie un très lourd échec. Cependant, il n'est pas question de changer la ligne politique par rapport à la religion. Au contraire le Front a décidé de réaffirmer sa position de manière plus formelle encore que par le passé, en reprenant le texte qui avait été publié il y a environ deux ans et en lui donnant une force juridique plus grande. Mais il est évident que le Front ne peut se permettre la moindre concession par rapport à l'objectif qu'il poursuit, de transformer la société nicaraguayenne. Il n'y aura pas de persécution religieuse, mais si la religion est utilisée pour couvrir la contre-révolution, autrement que par la parole et par les symboles, il faut s'attendre à des réactions. Cependant, chez les membres de la direction nationale du Front que j'ai pu rencontrer, c'est plutôt la tristesse qui domine: une certaine impression d'avoir été trompés parce que leur attente était probablement trop naïve.

Le dimanche soir, à la paroisse Santa Maria de Los Angeles, dans un quartier populaire, la messe paroissiale est consacrée à la mémoire des 17 jeunes qui ont été tués la semaine précédente. En effet, avant leur départ vers la frontière, ce même bataillon de jeunes, dont plusieurs étaient de la paroisse, avait demandé la célébration d'une messe dans cette église. Le Père Uriel Molina, curé de la paroisse, l'avait célébrée. Il avait donc invité les mamans de ces jeunes à participer à l'eucharistie paroissiale, pour marquer la solidarité de tous avec elles en ces moments si pénibles. Les incidents de la visite du pape allaient évidemment donner une signification inattendue à cet acte eucharistique.

L'église était comble, beaucoup de gens n'ayant pas pu entrer. Nous étions cinq prêtres à concélébrer: le Père Molina, franciscain, son vicaire brésilien, deux prêtres du Honduras exilés au Nicaragua et moi-même. Jamais je ne pourrai oublier cette Eucharistie et la profondeur du sentiment chrétien qu'elle a signifié. Bien sûr, l'émotion était très grande, à voir toutes ces mamans souvent effondrées et soutenues par leurs époux ou leurs fils et filles. Un certain nombre d'entre elles avaient apporté la photo de leur enfant. Etaient aussi présentes des mamans qui avaient perdu leur fils ou leur fille dans la lutte révolutionnaire. Les prêtres placèrent ces photos tout autour de l'autel. Le Père Molina donna le sens de cette messe en exprimant particulièrement à ces femmes qui avaient perdu leur enfant, le sens du sacrifice et le fait qu'ils avaient donné leur vie par amour des autres. Il donna également lecture de lettres qu'il venait de recevoir de camarades de ces jeunes qui avaient été tués, lettres exprimant de profonds sentiments chrétiens. Ces lectures furent interrompues par des chants et également par un certain nombre de "mots d'ordre" lancés par des gens de l'assemblée, où revenait bien sûr: "Queremos la paz" - "Nous voulons une Eglise qui soit proche des pauvres". Ce furent des moments de grande émotion. Il était impossible de retenir ses larmes. Véritablement, la célébration de l'Eucharistie était sens de communion. Les événements de l'avant-veille ne pouvaient pas être passés sous silence. Le Père Molina les aborda de front. Il n'hésita pas à dire la déception du peuple chrétien face à la visite du Pape, il dit également qu'il fallait réagir dans l'espérance chrétienne.

Les lectures furent celles du dimanche. Elles étaient fort adaptées aux circonstances. Au moment des intentions, le Père Molina demanda aux familles des jeunes morts de venir exprimer les intentions. Ce fut un long défilé qui dura au moins trois quarts d'heure, mais où l'authenticité et la vérité de la vie quotidienne dans sa dureté, mais aussi dans sa beauté, s'exprimaient dans le langage simple et parfois très direct des gens qui venaient au micro. Un certain nombre des mamans qui avaient perdu un enfant pendant la lutte révolutionnaire, regrettèrent publiquement que le pape n'ait pas donné une bénédiction ou dit une prière. Mais aucune agressivité. L'une d'entre elles dit: "L'évêque qui est venu célébrer vendredi nous a oubliées, mais Jésus-Christ lui ne nous oublie pas et Dieu est plus important que l'évêque". Il s'agissait évidemment du pape. Une autre dit: "Nous devons comprendre que le pape est aussi un être humain et qu'il peut se tromper". Il faut dire que, dans la bouche de mères qui avaient perdu leur fils et qui avaient demandé en vain une parole de consolation, c'était particulièrement poignant. Une très grande dignité dans l'expression de ces intentions, pas de mélodrame: une demande de prière. Je devais clôturer les intentions. J'avoue que j'étais bouleversé. En face de moi, j'avais toutes ces femmes dont certaines pleuraient à chaudes larmes. A côté il y avait toutes les photos des jeunes qui étaient morts. Je ne pouvais pas ne pas me rappeler ce qui s'était passé le vendredi précédent. Aussi, je m'adressai à elles et je leur dis: "Je viens vous demander pardon. Je ne puis pas rentrer en Europe sans vous avoir demandé ce pardon. Mais gardez l'espérance, car elle est fondée en Jésus-Christ. C'est en lui que "venceremos" (il s'agit d'un chant que ces jeunes avaient entonné au moment du combat et qui a d'ailleurs été repris par toute l'assemblée)". Au moment de la paix, alors que chacun donnait la paix à ses voisins, ces femmes s'approchèrent de l'autel, la plupart pauvres, très pauvres. Une à une, elles vinrent m'embrasser. J'étais profondément bouleversé. Il était clair qu'elles avaient pardonné. Je ne pouvais pas retenir mes larmes et - c'est peut-être idiot - en rédigeant ces lignes, je ne peux pas les retenir non plus.

Cette eucharistie dura pendant deux heures et demie, mais il semblait que le temps avait passé comme rien. Je pensais: Quelle différence avec ce qui s'est passé vendredi!

Mais bien sûr, il faut réfléchir à la fois raisonnablement et chrétiennement. Il est trop tôt encore pour tirer des conclusions plus fondamentales. Il ne fait aucun doute que l'on a assisté ici à un affrontement entre un pape qui venait affirmer son autorité et l'unité de l'Eglise, et une partie d'un peuple socialement conscient. C'est peut-être une des premières fois dans l'histoire. Je ne sais pas ce que cela signifiera par la suite, ni la lecture théologique que l'on pourra en faire. Il est certain aussi que l'on a assisté à l'appropriation du pape par les riches, sans que je veuille porter ici un jugement moral ni dire que ce fut intentionnel. Il est aussi certain que pour des raisons que l'on peut sans doute deviner mais qui n'en restent pas moins difficiles à comprendre, le pape n'a pas eu un geste d'humanité. Au risque de paraître peut-être également sacrilège, je dirais que j'ai pensé à ce moment au titre d'un film dont l'auteur est un compatriote de Jean-Paul II: L'homme de marbre.

On a beaucoup parlé ces jours-ci de manipulation. Le pape y a fait aussi allusion à propos de Mgr Romero au Salvador. Il y a sans doute matière à réflexion. Mais la question à se poser est peut-être la suivante: dans des luttes aussi dures, que celui qui n'est pas manipulé jette la première pierre. La question est peut-être de savoir si l'on peut choisir ses manipulations.

Chers amis, ceci fut simplement une lettre, peut-être bien longue, sans grandes analyses, mais essayant de vous communiquer ce que j'ai vécu. Le reste viendra peut-être plus tard.

Cordial souvenir à tous.

François Houtart
avenue Sainte Gertrude, 5
B - 1048 Ottignies Louvain-la-Neuve
Belgique

(1ère partie du document: Traduction DIAL
En cas de reproduction, nous vous serions obligés
d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441